

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédition
à SILVARE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

PROPOS D'UN PAYSAN

LE NOUVEL HERVÉISME

Et quand dégoutés, las, parvenus, les antimilitaristes, dilettantes amateurs, pétardiers, auront laissé dans la dernière de leur veste retroussée leur antimilitarisme et leur antipatriotisme d'antan, on retrouvera l'antimilitarisme pur et intact au milieu des syndicats ouvriers avec l'idée saine de Révolution sociale dont la grève générale sera la première phase.

Georges YVEROT, *Libertaire*
du 28 janvier 1911.

Cet extrait d'un article intitulé : *L'Ouvrier libertaire*, qui vexa si fort le « général » insurrectionnel, m'est revenu en mémoire à la lecture de la G. S. du 14 au 20 février 1912. Le secrétaire de la C.G.T., section des Bourges, aurait-il été bon prophète ?

Aux camarades de juger ; voici deux citations.

D'abord l'article de tête du Sans-Patrie :

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, voici que les intellectuels dreyfusards se réveillent eux aussi. La lettre émouvante où Merle rappelait au commandant Dreyfus comment à quinze ans les enfants du peuple, comme lui, se battaient pour l'arracher au bagnes, a ému l'ancien martyr de l'Île du Diable. La lettre qu'il nous addressa aussitôt a sonné le rappel de tous les dreyfusards. Il spécifie bien qu'en marchant pour Rousset il n'entend nullement marcher contre l'armée ; nous non plus. Que l'armée, en la personne de ses chefs, ne se mette pas en travers de notre campagne en faveur de la cassation de l'arrêt qui a condamné Rousset, en faveur de la suppression des conseils de guerre et des pénitenciers militaires, que, pour venger l'honneur du tortionnaire Sabatier, elle ne renouvelle pas les crimes commis pour sauver Estherazy, et elle n'a rien à redouter de l'agitation actuelle. *L'arme, d'ailleurs, c'est nous. Nous ne voulons pas la détruire, mais la conquérir à nos idées.* Pour le surplus, je renvoie le commandant Dreyfus au beau livre de Jaurès : « *L'Armée nouvelle* », et à mes articles sur le militarisme révolutionnaire. »

Ceci pour l'antimilitarisme. Voici maintenant pour l'antipatriofrisme.

M. Aulard, l'historien de la Révolution, qui fut à la Sorbonne le professeur d'Hervé au temps où celui-ci préparait l'aggrégation, a écrit dans l'*Action*, du sénateur Bérenger (celui de la Guadeloupe), un article en faveur de son ancien élève.

Dans cet article intitulé : *Une opinion en prison*, le professeur Aulard, qui se proclame journaliste patriote à la mode de l'an II, émet l'idée que le maintien de l'incarcération d'Hervé l'emprisonne aussi dans son erreur antipatriotique. Il y a là une question d'amour-propre qui empêche le leader de la *Guerre Sociale* de revenir à des idées plus saines.

A cet article, voici la réponse de Gustave Hervé :

« La Conciergerie.

Mon cher Maître,
« Votre article me touche infiniment. « Mais comment un esprit aussi averti et aussi pénétrant que le vôtre n'a-t-il pas compris depuis longtemps que l'antipatriotisme » du Sans-Patrie d'aujourd'hui n'est, au fond, que le « patriofrisme » des sans-culottes de l'an II, adapté aux conditions politiques et économiques de l'Europe nouvelle ?

« L'emploi du mot « antipatriotisme » a été, de ma part, une *erreur pédagogique* sur laquelle je m'expliquerai prochainement ; le souci de mon honneur ne m'empêche pas de le reconnaître, au contraire ! Mais la conception que ce mot exprime a été un mo-

ment à l'aurore radieuse de la première République, celle des plus grands révolutionnaires de la Gironde et de la Montagne. Elle devrait être aujourd'hui la conception de tous les républicains dignes de ce nom.

« Avec mes hommages et mes remerciements, mon cher Maître, une bien cordiale poignée de mains.

GUSTAVE HERVE. »

Que reste-t-il de cet hervéisme si séduisant d'il y a quelques années ? Discipline de fer, gouvernement fort, glorification de la police, militarisme révolutionnaire, et par dessus le marché l'*Armée nouvelle* de Jaurès, la plus formidale entreprise de militarisation d'un peuple qu'ait pu concevoir un certain autoritaire.

Enfoncés les guésistes comme autoritarisme. Et, avec tout ça, à la place des évocations si fréquentes de jadis la dynamite ou à Mam'zelle Cisaille, le conseil de voter en chœur pour les candidats du parti qui a Vaillant au centre, Thomas le pacifique à l'extrême-droite et le turbulent *Sans-Patrie*, patroite de l'an II, à l'extrême-gauche.

Ne faut-il pas rejoindre les Allemands qui commencent à apprendre la tactique blocare et oublient Amsterdam comme d'autres se fientent de Stuttgart. Bébel n'a-t-il pas été retourné sur le gril par des députés bourgeois, et en vue d'une présidence éventuelle du Reichstag ne devait-il pas aller présenter ses hommages à Guillaume.

Il est déjà loin le temps où l'on reprochait à Jaurès sa vice-présidence et son guéuleton avec le roi d'Italie. Est-ce qu'Andréa Costa, ex-anarchiste, ami de Bakounine, plus tard converti au parlementarisme, n'est pas mort dans la peau d'un vice-président de Montecitorio ?

Emboîtons donc le pas aux Allemands qui ont versé leur sang sur les champs de bataille et fait la plus grande Révolution des temps modernes... la Réforme.

Va-t-on continuer à se payer notre tête avec ces balourdises ? Vous dites, cartes sur table, camarades du *Libertaire*. Assez de l'inépt refrain du dérangement des haines. Chaque jour, en effet, le fossé se creuse davantage entre les autoritaires et nous : ceux que nous croyions nos voisins s'éloignent. involuent. Tant mieux ! La confusion et l'équivoque n'ont que trop duré ; il est temps que nous soyons nous-mêmes les ennemis de tous les profités passés, présents et à venir.

Quand à la vague nationaliste, césarienne, clémentine ou victorienne, plus nous resterons anarchistes et plus nous serons de chances de ne pas être submergés.

Que les politiciens intellectuels et socialistes se le tiennent pour dit.

Le Père Barbassou.

POUR ROUSSET

Notre but !

Constantine !
Rousset, la victime des graïdés, aura connu tous les conseils de guerre de l'Algérie. Après Oran, Alger, et maintenant, Constantine.

Que réserve cette dernière étape au malheureux Rousset ?

La Cour de cassation, en cassant le 22 février dernier, l'arrêt du conseil de guerre d'Alger, n'a accompli qu'une partie de sa tâche.

Devant la haine sourde des graïdés

envers Rousset, devant l'esprit de caste qui les anime, la Cour de cassation aurait dû renvoyer devant un tribunal de France, le héros de Djenan-ed-Dar.

Elle n'a pas osé aller jusqu'au bout de sa mission, dans la crainte probable, de frapper les conseils de guerre d'Algérie de suspicion, aux yeux d'une partie de l'opinion publique.

Mais la classe ouvrière qui depuis six mois a défendu avec tant d'acharnement le courageux Rousset, ne désarme pas.

Elle sait qu'une partie seulement de la besogne est accomplie et que nous ne cesserons nos attaques que lorsque Rousset aura收回é la liberté.

Et puis, nous visons plus haut, et notre propagande actuelle, si elle ne porte que sur un seul homme, a pour but la suppression des bagnes militaires et des conseils de guerre.

Voilà plus de dix années que les dreyfusards, aujourd'hui au pouvoir ou carriés dans de grasses sinécures, nous avaient promis leur concours pour l'abolition de ces bagnes, pour une justice plus clémente...

Ils ont failli à leurs promesses et ce n'est pas ceux qui, aujourd'hui encore, se réveillent sous la poussée populaire, qui nous aideront à jeter bas ces gehennes, dignes d'un autre âge.

Il ne faut compter que sur nous, sur notre action, sur notre énergie !

La classe ouvrière est assez forte, si elle veut, pour que devant ses clamours et ses cris de haine, capitulent les gouvernements.

Est-ce que nous ne venons pas de voir ce dont elle était capable le 11 février aux funérailles d'Aernoult ? Est-ce que ce n'est pas devant cette formidable manifestation populaire, que la Cour de cassation a décidé de casser l'arrêt condamnant Rousset ?

Sans cette agitation menée depuis six mois par nos groupes d'avant-garde, par les organisations ouvrières, vous pouvez être certain que Rousset serait déjà en route pour le bague, et que le silence du tombeau se serait fait sur lui.

Cela nous pouvons le recommander, nous devans le faire à nouveau.

Il y va de la vie de toute une grande famille : la classe des travailleurs. Celle-ci a assez de payer l'impôt du sang, en expédiant ses fils, aux Biribis de l'armée, dans ces Montjuich de France et d'Algérie, sous le bon vouloir et le despotisme des gradés.

Ne sommes-nous pas le nombre. Ne sommes-nous pas la force ?

Et cette force quand elle saura, quand elle voudra, sera une avalanche terrible qui renverra tout ce que la société capitaliste et autoritaire a de corrompu, d'infect.

Regardez ce que peuvent faire des hommes qui sont décidés. Tournez les yeux vers l'Angleterre où, actuellement, plus d'un million d'hommes peuvent faire capituler les grands propriétaires exploitants de mines, si toutefois ils ne tombent pas entre les pattes des châtreurs de grèves, de vagues libéraux ou socialistes qui feront tourner le mouvement à leur profit.

Sommes-nous plus bêtes ou moins décidés que nos camarades de l'autre côté de la Manche ?

Devant un mouvement aussi complet que celui qui fait marcher avec ensemble des centaines de milliers d'hommes en France pour le cas de Rousset, que ne doivent pas faire ces mêmes hommes, lorsque de leur action quotidienne, dé-

pend leur vie propre, celle de leurs enfants et petits-enfants, pour abolir ces effroyables prisons militaires, témoins de tant de souffrances, de sang versé et de crimes !

Le mouvement est parti, bien parti, il ne tient qu'à nous de le continuer, de le diriger vers le but qui nous est cher : la suppression totale des armées !

HENRI BEYLIE.

CABARET CONCERT

MAISON COMMUNE DU III^e

Dimanche 10 mars

Reprise du Cabaret-Concert

Direction Ch. d'Avray

Pièce d'ombres nouvelle
LES FILLES DE GENNEVILLIERS
Programme entièrement nouveau



ECHOS DU CONGRES
SOCIALISTE S.F.I.O. LYON
(Suite)

Mardi 20 février. — Déclaration de guerre à la C.G.T. ; on tresse des couronnes aux Q.M. Ghesquière et Compère-Morel.

Mercredi 21 février. — Le secrétaire de la fédération socialiste du Rhône lance des anathèmes aux camarades anarchistes et syndicalistes qui ont osé troubler le meeting du samedi soir ; selon lui, ces camarades sont payés spécialement pour cette besogne — selon un Q.M. de Lyon, ils sont tout simplement attachés à la Préfecture, pas plus ! — Fin de la séance de Guignol lyonnais, fin du Congrès.

MORALE DU CONGRES
UNE GRAND PAS DE PLUS
VERS LA CITE FUTURE !

Nous avons assisté à un spectacle édifiant pour la classe ouvrière, les délégués du Parti dit unifié — à Marseille, on dit momifié — se sont flanqué leur linge sale à la tête et nous avons vu de quelle façon sont proclamés les députés élus de la classe ouvrière, les uns avec l'appui des réactionnaires, les autres avec l'appui de la radicale, leçons magnifiques pour de nombreux hésitants qui viennent à nous chaque jour, qui jusqu'à maintenant ne pouvaient croire à la sale cuisine de la politique mais qui sont édifiés à présent.

A nous de nous organiser, malgré nos tempéraments différents et de former des groupes d'études rattachés à la Fédération Révolutionnaire Communiste, au lieu de rester isolés et nous ignorer.

M. Dreyfus.

MALTHUSIANISME OFFICIEL

Le professeur-sénateur Lannelongue, qui vient de mourir, crut un jour avoir découvert une des causes de la diminution de la natalité en France. Il venait d'examiner une circulaire datée de 1843 et émanant d'un préfet de l'Allier où « la limitation du nombre des enfants était signalée comme le meilleur moyen d'augmenter le bien-être ».

Chose curieuse, ce préfet avait eu des précurseurs. Thiers lui-même conseillait à cet égard d'imiter l'exemple des « sages populations de la Normandie ». En 1833, le préfet de la Somme disait aux familles pauvres d'être prudentes, surtout dans l'union conjugale, et de ne pas rendre leur ménage plus fécond que leur industrie. En 1860, Léonce de Laxergne félicitait les Normands d'avoir réussi à abaisser le taux de la natalité.

Les temps sont bien changés ! Mais les faits historiques qu'allegait le docteur Lannelongue sont-ils bien établis ?

Mineurs anglais bravo !

Ce que nous pronostiquions la semaine dernière à propos de la grève des mineurs anglais s'est réalisé. Ils se sont levés plus d'un million, interrompant le travail, suspendant une production de vie, car, comme le pain est l'aliment du ventre humain, le charbon est l'aliment du ventre des chaudières génératrices de mouvement. Aussi, immédiatement, toute l'existence matérielle de la nation s'en est ressentie.

« Le sang de la vie économique » ne circulant plus dans le corps social, le malaise est aussitôt apparu, le trouble a gagné les organismes, les a détruits, perturbés.

Nous disions, qu'après l'agriculteur, le mineur détenait la puissance de faire subsister la société. C'est vrai, et ce qui se passe au-delà de la Manche en ce moment-ci l'établit d'une façon péremptoire.

Plus de charbon ! C'est la fournaise du haut fourneau, du cubilat éteinte et la fusion pétrifiée ; c'est le mouvement suspendu, les moteurs n'étant plus impulsés ; c'est l'usine, l'atelier fermés ; ce sont les chemins de fer arrêtés dans les gares, les stations closes ; ce sont les navires ankylosés dans les ports et les docks ne recevant et n'expédiant plus de marchandises. C'est l'obscurité qui menace les cités éclairées au gaz, la houille n'étant plus là pour remplir les cornues. Plus de charbon ! C'est le froid qui saisit tout, c'est le silence qui se fait dans les villes industrielles, c'est l'immobilité qui s'étend lentement, longuement, embrasse l'ensemble de l'activité humaine et étouffe le brouissement des ruches. Plus de charbon ! C'est le renchérissement des vivres qui se produisent, le gène qui s'amène et les souffrances qui s'imposent. Mais pourquoi cette calamité publique, pourquoi cet arrêt dans le travail d'arracher aux entraîles de la terre la houille précieuse ? Parce que les forces qui travaillent sous terre pour extraire ce facteur de vie, parce que ces travailleurs sont arrivés à avoir conscience de leur force de producteurs et à reconnaître l'indispensabilité de leur fonction économique dans notre société capitaliste.

Cette conscience acquise de leur valeur, ces salariés se sont groupés pour constituer un bloc énergique, une force. Une fois réunis, groupés, ils se transmettent leurs impressions, ils se comprennent plus facilement et ils reconnaissent plus clairement les iniquités sociales dont ils étaient victimes. Les misères qu'ils enduraient passivement devaient, après avoir raisonnablement disparu. Donc plaintes d'abord, doléances ensuite, revendications après ; enfin, exigence de son droit, même par la révolte ouverte, entraînant tout un peuple à la bataille, peut-être à une révolution.</p

Le Faux individualisme et le vrai

L'individualisme, c'est la saine, la normale manifestation des instincts humains, l'exacte compréhension de soi, de ses virtuosités, de sa capacité d'agir, l'harmonieux développement de son être dans un milieu libre, autonome, détaché du passé, dégagé des nébulosités du présent : *joug religieux, métaphysique autoritaire*.

L'individualisme, c'est un état d'âme judiciaire, non indépendant de tout, mais représentant aussi rationnellement que possible, les tendances primordiales de l'homme : *Besoin de vivre, de s'épanouir en s'appuyant sur autrui sans exiger de qui que ce soit nulle subordination, nulle adoration*.

L'individualisme est un échange d'affection spontané et raisonné aussi, de sympathie, de services d'entraide, d'enthousiasme pour "la réalisation de l'œuvre familiale et collective, car l'individu n'est pas une entité, mais un être évoluant dans un milieu favorisant sa renaissance, le soutenant sans cesse, non préexistant, mais créé, transformé sans cesse par lui, n'apportant aucune entrave à son développement, mais au contraire favorisant celui-ci.

L'individualisme, c'est le flambeau de l'âme projeté constamment dans les profondeurs du moi, de la raison, afin de le guider dans la vie, le conduire à plus de conscience, à plus d'analyse pour son bonheur, par l'action féconde de tous, par le simple jeu des forces psychiques et intellectuelles dont chacun de nous est pourvu avec plus ou moins d'abondance, en fablant sur le sentiment éclairé et la raison non fragmentaire, nécessaire, sous peine de sombrer dans un stupide égoïsme, une mortelle solitude propices à toutes les turpitudes, à toutes les saines, sociales, à tous les égarements du *surhomisme*, le surhomme n'étant pas un fait vivant, mais une monstrueuse excrescence due à l'abandon de la dignité, de la conscience et même du vulgaire intérêt.

L'individualisme donne naissance à la liberté, non à l'esclavage ; au respect d'autrui, non à sa mise en coupe réglée ; l'individualisme ne présume pas d'extermination abusive, dangereuse du moi ; l'individualisme ce n'est pas l'asservissement des autres par l'homme débridé, audacieux, anormal, sans contrepois, tirant sa subsistance de son semblable par tous les moyens, mettant en jeu les plus bas ressorts de l'âme ou de l'esprit pour assouvir ses besoins en s'écriant : « *Périsse l'humanité, pourrir que je vive !* »

Napoléon I^e, pris pour le parfait individualiste, n'était qu'un ogre échappé du maquis corsé. Le fou aux cheveux plats, au visage jaune, avait des idées formidables, fausses et exagérées. Le Dieu de Sainte-Hélène n'a laissé que des cendres, après avoir ensangléé inutilement l'univers.

Briand, Clemenceau, Millerand, Viviani et Augagneur sont des dégénérés. Ceux-ci, après avoir bêtement joué, après avoir mal vécu, sombreront, qu'est-ce que j'écris ! ont sombré dans le mépris.

L'alphonse, l'apache, le policier, l'officier, le magistrat, les propriétaires ne sont pas individualistes. Ce sont des profitiers plus ou moins cultivés et non des individus sains. Ils sont le produit de la décomposition sociale.

L'individualisme renferme le communisme libre, souple, toujours mobile, car l'individu seul s'écoulerait dans l'indigence et l'abjection.

Détachez la clé de voûte d'un édifice, et celle-ci s'écroule. Enlevez une roue à une voiture, et celle-ci cesse de rouler.

Le communisme est la clé de voûte de l'individualisme.

L'individualisme n'est pas l'art de se tirer d'affaire n'importe comment, de tirer son épingle du jeu en trichant, en parsemant sa route de mauvaises actions.

L'individualisme est la claire manifestation du sentiment épuré, de la conscience agrandie par l'altruisme.

Malheureusement, l'individualisme n'est encore qu'une belle utopie, née par les uns, souillée par les autres, mais cette utopie sera la vérité demain.

Malgré le scepticisme de ceux-ci, l'ignorance de ceux-là, les sophismes des uns, les erreurs des autres, instaurons l'individualisme avec son corollaire le communisme, si nous voulons vivre, et non végéter, — agir avec force et bonté, et non nous entraîner à aspirer l'air pur à pleins poumons, et non nous asphyxier dans l'atmosphère irrespirable dans laquelle nous nous débattions depuis de trop longs siècles, en un monde où la notion gouvernementale n'est combattue que par une élite de prolétariens.

Antoine Antignac.

ÉDUCATION

Que chacun s'éduque

La société a tort intérêt à ce que chaque individu qui la compose atteigne le maximum de valeur qu'il est vraiment susceptible d'acquérir, puisque la valeur et la force d'une société sont basées sur la valeur de ceux qui la forment.

Il est donc un devoir pour chacun de développer son cerveau et son intelligence d'une façon à peu près complète.

L'éducation est pour tous nécessaire pour être capable de faire d'une façon parfaite l'éducation des enfants. Nous devons donc d'abord faire notre propre éducation avant de nous croire capables de faire celle des autres, fût-ce celle des petits.

Or la culture de soi-même est quelque chose de possible, ce n'est pas un rêve, elle est fondée sur notre nature.

Il y a dans la nature humaine deux fac-

cultés qui rendent l'éducation personnelle possible : celle que chacun possède de s'étudier lui-même et celle de se former lui-même.

C'est cette faculté de nous comprendre qui nous distingue de la brute, laquelle ne connaît pas, sans cela il n'y aurait pas de culture personnelle possible. Car nous ignorons le travail qu'il nous faut entreprendre et la raison principale qui fait que l'éducation de soi est si rarement essayée, c'est qu'il est bien peu de gens qui rentrent dans leur propre nature, ils restent donc aussi étrangers à eux-mêmes qu'aux pays dont ils savent les noms, mais où ils n'ont jamais mis les pieds.

Cette idée fondamentale de l'éducation ou de la culture personnelle, on peut la saisir sous la forme la plus générale.

Elever ou cultiver quelque chose, une plante, un animal, un esprit, c'est le faire croître ; la croissance, le développement, tel est le but. On ne peut cultiver que ce qui vit et est susceptible d'expansion.

C'est pour chacun un devoir de développer ses facultés et ses capacités, de façon à devenir un être bien proportionné, vigoureux, excellent et heureux, conditions nécessaires pour être utile à soi-même et à la collectivité.

La culture intellectuelle ne consiste pas seulement — comme tant se l'imaginent — à accumuler des connaissances, elle consiste surtout à acquérir une force de pensée que nous puissions autant que possible diriger vers tout sujet sur lequel il nous faut prendre une décision. Ce qui indique cette force, c'est de pouvoir concentrer notre at-

tention, d'observer avec soin et pénétration, enfin de remonter de l'effet à la cause.

Ce que nous devrions surtout développer en nous, c'est le sens du beau, dont on trouve le germe chez presque tous et il n'y a pas de faculté qui soit plus susceptible de culture.

La beauté est partout, elle s'épanouit dans les fleurs, brille dans les couleurs des coquilles, l'océan, les montagnes, etc. Est-ce que tout n'est pas inondé de beauté ?

Il est vraiment douleuroux de penser aux nombreux êtres qui vivent en aveugles faute de cultiver en eux le sentiment du beau.

Et il n'existe pas seulement que la beauté de la nature : les arts ne nous procurent-ils pas, eux aussi, des sensations diverses ? Entendre de la belle musique, admirer une belle peinture, n'est-ce pas retrouver encore de ce charme mystérieux qui se dégage de la nature ?

Ce même charme se retrouve encore dans les livres ; les meilleurs sont les plus beaux.

Celui chez qui le sens du beau n'est pas cultivé, ne reçoit pas la véritable éducation.

Il n'est pas de conditions sociales auxquelles le goût du beau ne convienne. Il nous faut donc faire tout notre possible pour nous perfectionner et nous éduquer, car l'éducation tend à sauver les individus de leur étroitesse d'intelligence et de cœur.

Se perfectionner, c'est s'affranchir, c'est agrandir ses pensées, ses sentiments et ses volontés.

Thérèse Tangourdeau.

La Révolution Mexicaine

Tout un peuple verse son sang pour la Commune libre. — Aidons-le !

De nouveau le silence s'est fait ces jours derniers, dans la presse bourgeoisie, sur la révolution mexicaine, et *Regeneracion* ne nous est point parvenu, cette semaine. Nous nous voyons donc forcés de renvoyer au prochain numéro la suite de notre chronique.

A défaut d'événements récents, que d'après, dans ce passionnant mouvement, qu'il serait du plus haut intérêt de noter, pour l'édition des camarades de *Malheureusement*, il n'y a qu'un de nous qui ait pu et voulu se charger de ce travail, et il ne dispose que de quelques instants, le soir.

Parmi ces a-côtés, il en est un fort regrettable, dont il nous faut absolument dire un mot, c'est l'attitude de la presse révolutionnaire française, des *Temps Nouveaux* en particulier.

Regeneracion est bien le journal le plus anarchiste qui existe et qui a jamais existé ; il suffit de parcourir n'importe quel numéro de cette admirable feuille pour s'en convaincre ; la révolution mexicaine est, au point de vue anarchiste, le plus grand, le plus beau mouvement populaire que nous connaissons ; il n'y a pas dans l'*Histoire d'example* équivalent. Depuis six mois, nous avons fourni sur ces assertions d'innombrables preuves par les traductions d'articles et manifestes de *Regeneracion*, par la chronique, très résumée, des expropriations accomplies par le peuple, par le témoignage d'esprits droits et cultivés comme Pratelle, Molinari, Creagh, Tarrida del Marmol. On reste, tous les journaux anarchistes, sauf un seul, la *Cronaca Sovversiva*, par suite d'une misérable querelle personnelle, soutenu de toutes leurs forces, comme nous-mêmes, les révolutionnaires mexicains et l'organe de la fraction libertaire, *Regeneracion*.

Cependant, en France, que voyons-nous ? La *Guerre Sociale* n'a pas daigné consacrer encore une seule ligne à la magnifique révolte du peuple mexicain. La *Bataille Syndicaliste* est restée à demi indifférente, et quant aux *Temps Nouveaux*, ils ont eu d'abord la légèreté d'accueillir les dires de deux amis de la *Cronaca*, sans d'agir nous demander des éclaircissements sur nos affirmations contraires, si toutefois nos preuves ne leur suffisaient pas. Car enfin, au *Libertaire*, nous avons lu, de la première à la dernière ligne, la *Cronaca* aussi bien que *Regeneracion* et qu'une quantité de journaux bourgeois, mexicains ou américains, ce qu'on n'a peut-être pas fait aux *T. N.*. Les deux correspondants en question ne faisaient que répéter ce qui avait paru dans la *Cronaca* ; nous étions donc à même de renseigner Grave mieux qu'eux. Mais ce n'est pas tout.

Quelque temps après, les *T. N.* accueillaient la mise au point de Tarrida del Marmol dont nous avons parlé. La vérité étant proclamée dans cet organe par une plume autorisée, celle d'un camarade très au courant des choses mexicaines et qui a lu les feuilles dont nous parlons plus haut, il semblait qu'il n'y eût plus qu'à marcher pour la noble cause des paysans mexicains.

Eh bien pas du tout, voici que les *T. N.* viennent d'insérer une troisième correspondance d'un camarade qui n'a rien vu, rien lu, et qui se permet de porter un jugement défavorable sur la révolution comme sur la propagande de *Regeneracion*.

« Un bon camarade m'a dit... Je tiens de camarades dignes de foi... Un au-

tre a lu dans la *Cronaca...* » Tel est l'article du camarade Froment. En somme, ce troisième correspondant des *T. N.* — bien informé pour l'ordinaire des choses des Etats-Unis — ne connaît pas un traître mot du mouvement mexicain. Et Jean Grave d'accepter ses rati-

On rencontre assez souvent, en mathématiques, des questions paradoxales, dont l'enseignement peut souvent tirer honnête avantage. L'attention de l'élève sur certaines fautes à éviter, et certaines précautions à prendre.

Il peut arriver aussi que des faits très exacts prennent une apparence paradoxale, malgré leur rigoureuse exactitude. J'en eus la preuve récemment. L'un de mes amis, qui a fait dans sa jeunesse de sérieuses études de mathématiques, vint me soumettre une question qui lui semblait monstrueuse dans sa conclusion, en me demandant le motif de l'énergie. Je lui répondis que je ne pouvais lui donner, parce qu'il n'avait pas d'énergie. Cependant, j'ai fait depuis lors une expérience psychologique, en exposant la même question à d'autres personnes, également instruites, mais qui n'ont pas fait des mathématiques leur occupation principale. Et partout, j'ai pu constater les mêmes sentiments de surprise.

Voici ce dont il s'agit.

On entoure une orange parfaitement sphérique d'un fil qui se trouve avoir une certaine longueur. A ce fil, on ajoute 1 mètre et on forme ainsi un nouveau cercle qui, s'il était placé autour de l'orange, se trouverait partout distant de la surface de celle-ci, de 16 centimètres environ.

Ceci fait, on suppose qu'on ait entouré la Terre, à l'équateur par exemple, d'un fil très long, puis qu'à ce fil on ait ajouté une longueur de 1 mètre, exactement comme on le faisait tout à l'heure pour l'orange. Si le nouveau cercle est ainsi formé autour de l'équateur, on se demande à quelle distance il serait de la surface terrestre, en chacun de ses points.

La réponse est la même que pour l'orange : 16 centimètres. Et si la même question était posée pour le Soleil, ou pour une autre sphère quelconque, ce serait toujours 16 centimètres. Voilà ce qui est à peu près évident, au point de vue mathématique, et ce qui stupéfie cependant presque tout le monde au premier abord. On se dit que 1 mètre n'est presque rien par rapport au tour de la Terre ; on croit que le fil devrait se coller presque au sol se trouvant peut-être à une fraction de millimètre.

C'est qu'on fait intervenir machinalement une idée de proportion là où il n'y a qu'une question de différence. C'est qu'on oublie que, si un cercle terrestre est très long, la courbure est très faible, tandis que celle de l'équateur de l'orange était considérable.

En tous cas, l'observation psychologique est curieuse ; et il pourrait être intéressant de la répéter auprès de personnes non prévenues.

La question pourrait aussi, en la renversant, être posée sous la forme suivante :

On suppose que la Terre soit entourée d'une ceinture suivant l'équateur. Si elle venait à grossir, de telle sorte que son diamètre augmentât de 32 centimètres, de combien faudrait-il allonger la ceinture ?

Il y aurait lieu de solliciter une réponse intuitive, de sentir pour ainsi dire, et non pas un calcul. La réponse vraie, d'après ce qui précède, est 1 mètre, très approximativement.

tojours, nous en avons donné des preuves. Mais qu'est-ce que ce petit coin de terre par rapport à l'immense Mexique ? N'est-il pas stupide de revenir sans cesse sur la déconvenue de quelques camarades, un rien en comparaison du formidable mouvement propriétaire déclenché dans tout le Mexique par la propagande de *Regeneracion*.

Quant au général Zapata, *Regeneracion* ne l'a jamais présenté comme un camarade. Sur ce point, le camarade Froment prouve une fois de plus qu'il n'a jamais lu *Regeneracion*. Nous nous sommes suffisamment expliqués sur le cas de Zapata. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est, comme l'écrivent les camarades de *l'Era Nuova* dans leur dernier numéro :

« Zapata, zapatistes, zapatisme, sont, pour les paysans mexicains, synonymes d'expropriation, de négation de l'autorité, d'abolition du droit de propriété, de l'opposition la plus violente au feudalisme terrien, au bureaucratisme, au gouvernement, à l'Etat, au clergé, aux trusts, en somme contre tout ce qui est la force des classes privilégiées et en même temps le supplice des classes déshéritées. Ah ! puisse-t-il y avoir un peu de ce zapatisme dans cette Amérique du Nord, en Italie, en France, et dans toute l'Europe ! On bavardera un peu moins de Stirner ou de Nietzsche, du droit individuel et du droit des collectivités, mais, par contre, on agira un peu plus ! »

Il faut vraiment toute l'inéonséquence de la conduite des *T. N.* pour nous obliger à revenir sur ces choses, dont nous avions eu déjà l'occasion de parler. A quoi pense donc le camarade Grave, lui qui fut, pendant trente ans, le théoricien le plus répandu, en France, du communisme libertaire, lui qui devrait, par conséquent, être l'un des plus enthousiastes soutiens du peuple mexicain en révolte pour la reprise en commun de ses terres ?

Franchement, nous n'y comprenons plus rien ! Pourtant, nous ne pouvons pas ne pas formuler, une dernière fois, l'espoir de voir enfin le beau mouvement mexicain pris en considération par les révolutionnaires en général et surtout par les communistes libertaires, qui n'auront peut-être pas une autre fois en leur vie l'occasion de sintérer à une révolution aussi près de celle qu'ils rêvent.

Un paradoxe apparent

On rencontre assez souvent, en mathématiques, des questions paradoxales, dont l'enseignement peut souvent tirer honnête avantage. L'attention de l'élève sur certaines fautes à éviter, et certaines précautions à prendre.

Il peut arriver aussi que des faits très exacts prennent une apparence paradoxale, malgré leur rigoureuse exactitude. J'en eus la preuve récemment. L'un de mes amis, qui a fait dans sa jeunesse de sérieuses études de mathématiques, vint me soumettre une question qui lui semblait monstrueuse dans sa conclusion, en me demandant le motif de l'énergie. Je lui répondis que je ne pouvais lui donner, parce qu'il n'avait pas d'énergie. Cependant, j'ai fait depuis lors une expérience psychologique, en exposant la même question à d'autres personnes, également instruites, mais qui n'ont pas fait des mathématiques leur occupation principale. Et partout, j'ai pu constater les mêmes sentiments de surprise.

Voici ce dont il s'agit.

On entoure une orange parfaitement sphérique d'un fil qui se trouve avoir une certaine longueur. A ce fil, on ajoute 1 mètre, exactement comme on le faisait tout à l'heure pour l'orange. Si le nouveau cercle est ainsi formé autour de l'équateur, on se demande à quelle distance il serait de la surface terrestre, en chacun de ses points.

La réponse est la même que pour l'orange : 16 centimètres. Et si la même question était posée pour le Soleil, ou pour une autre sphère quelconque, ce serait toujours 16 centimètres.

C'est qu'on fait intervenir machinalement une idée de proportion là où il n'y a qu'une question de différence. C'est qu'on oublie que, si un cercle terrestre est très long, la courbure est très faible, tandis que celle de l'équateur de l'orange était considérable.

En tous cas, l'observation psychologique est curieuse ; et il pourrait être intéressant de la répéter auprès de personnes non prévenues.

La question pourrait aussi, en la renversant, être posée sous la forme suivante :

On suppose que la Terre soit entourée d'une ceinture suivant l'équateur. Si elle venait à grossir, de telle sorte que son diamètre augmentât de 32 centimètres, de combien faudrait-il

Bandits

Les petites femmes qui aiment les émotions violentes doivent être heureuses à la lecture des grands quotidiens ; moi-même, je l'avoue, j'éprouve un sentiment d'épouvante chaque matin à la lecture de mon journal.

Bandits ! Br.., j'en ai la chair de poule.

Je ne connais pas les individus qui depuis deux mois défient toutes les chroniques, ainsi que les larbins de Guichard.

Je ne sais pas si, ainsi qu'on l'insinue, ce sont des anarchistes. Qu'il en soit ainsi ou autrement, qu'on dise ou non que l'on pense que ce sont des frripouilles, des gens peu intéressants, ils ont ma sympathie.

Leur audace, leur courage, leur bravoure les rend sympathiques et j'ai entendu dire à beaucoup de gens : Ils en ont dans le ventre.

Pour moi révolutionnaire, je voudrais voir leur espèce augmenter et leur énergie se dépenser à autre chose. Au risque de faire crier les honnêtes gens, osons affirmer que nous voudrions effacer tous nos amis une audace et une bravoure semblable, surtout lorsque nous nous trouvons en face de Frère Sic — serait-il même syndicé.

Depuis des mois ils dépitent les policiers les mieux avisés et on les voit partout, sauf lorsqu'il faut les arrêter. Certes, le résultat de leur audace sera la cour d'assises, il n'y a pas de doute, à moins qu'usant de leurs armes ils ne bombardent ceux qui viendront leur mettre la main au collet et ne se réservent la dernière balle pour eux.

En admettant qu'il en soit ainsi, je voudrais — si j'avais leur audace — aller jusqu'au bout. Les flics canardés, victimes ou non, je voudrais aller jusqu'à la cour de Thémis et à l'avocat général qui réclamerait ma tête, je saurais bien, non pas la défendre, peine inutile, d'ailleurs, mais lui montrer où sont les véritables bandits. Quel beau réquisitoire à dresser contre les iniquités sociales, quel beau jour pour soulever le coin de la toile qui cache la pourriture de notre société soi-disant civilisée.

Ah ! oui, si j'étais ou Carouy ou Bonnot ; comme hier Jacob, si sympathique à la classe ouvrière amiénoise ; comme nos ainés disparus glorieusement sur l'échafaud aux cris de : Vive l'anarchie ! je lui dirais à cet avocat général :

« Vous prétendez que nous sommes des bandits. Nous le revendiquons. Nous avons vécu en marge de votre société, parce que nous avons le droit de vivre et que vous nous l'avez contesté.

« Nos croix nous mènent à l'échafaud ; nous sommes fiers d'appartenir à la race des Henry, des Casero, des Pini. Nous avons tué parce que nous ne voulions pas mourir en résignés en allant dans vos bagages nous prostituer. »

Mais il en est qui tuent, qui ont conquis le droit de tuer et de piller sous le couvert de la loi, parce que jouissant de priviléges honnêtement concédés par la veulerie populaire.

Ceux-là, et vous êtes du nombre, magistrats intègres, ont tous les droits. De-

puis des siècles et des siècles, quel que soit le régime gouvernemental, ils ont, au nom de la Propriété, de la Patrie, de la Religion, tué, volé, pillé.

Point n'est besoin de retourner bien loin en arrière, vos crimes et ceux de votre caste sont innombrables ; permettez-moi d'en citer quelques-uns.

Bandits ceux-là, qui, en Tripolitaine, au Maroc, pour les profits de la Haute Banque, tuent des malheureux et leur volent le lopin de terre qui les faisaient vivre.

Bandits ceux-là qui, à Fourmies, Villeneuve, etc., tirent sur le peuple délaissant du pain ; bandits ceux-là qui, détenteurs des richesses immobilières, obligent les pauvres gueux à rester sans abri ; bandits ceux-là qui, dans des ateliers sans air ou dans des mansardes, obligent les pauvres gueux à contracter la tuberculose.

La liste serait trop longue ; inutile d'y ajouter toutes les affaires scandaleuses qui nous montrent chaque jour la farce de la richesse bourgeoise.

Ah ! oui, si j'étais à leur place, l'avocat général, qu'il s'appelle Trouillard ou autrement, il faudrait qu'il avale en entier mon réquisitoire et que le peuple sache les causes qui auraient déterminé mon banditisme.

Oui, je le répète : Ces bandits me sont sympathiques, et entre les deux espèces : ceux qui agissent sous le couvert de la loi et les loups que l'on traque, je préfère les seconds et je souhaite qu'ils deviennent nombreux pour hâter le jour où nous demanderons des comptes aux bandits, aux véritables bandits qui depuis des siècles, tuent, volent, pillent, grâce à notre résignation.

C. Haret.

PROPOS D'UN MALTHUSIEN

Le néo-malthusisme n'est pas une panacée. C'est entendu.

Reconnaissants pourtant qu'en limitant leur nombre les travailleurs verront s'accroître le montant de leurs salaires, diminuer leur temps de travail, devenir beaucoup plus facile la défense de leurs intérêts.

Convenons cependant que la limitation des naissances présente des avantages considérables pour l'individu et la famille. Au point de vue matériel, économique, au point de vue intellectuel, moral, elle a, pour l'enfant, pour la femme, pour l'homme, les conséquences les plus heureuses.

Le néo-malthusisme n'est pas une panacée, certes !

Confessons toutefois que les rejetons des familles nombreuses, peu nourris, mal vêtus, inéduqués, ont toutes chances de devenir des travailleurs grossiers, ignorants, maladroits, des brutes et des résignés, incapables d'initiative, d'énergie, d'idéal, ou des malingres et des dégénérés, ou des malfaiteurs, graine de rue, de prison et de bagnes.

lourdes, celles-ci s'étendent en nappes dans les excavations, se combinant aux métaux déjà existants pour former les roches profondes et les minéraux du sol. Finalement, quand la température atteint 100°, la vapeur d'eau se liquéfia et bientôt une mer enveloppe entièrement la terre.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol de cette première mer universelle granitique par endroits, de grès par autres : ce sont ces roches qui forment les terrains d'origine ignée.

Elles furent recouvertes de sable, de vase, de débris de toutes sortes par couches superposées, donnant ainsi les premiers schistes.

Le granite, le grès, le micaschiste composent ce qu'on appelle le terrain primaire où l'on ne trouve aucun fossile ; c'est donc que la vie n'était pas encore apparue sur la terre elle-même.

Le sol

EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

La guerre est déclarée

Oh ! n'ayez crainte, ce n'est pas une guerre entre deux nations ; ce n'est pas un égorgement, un combat de fauves entre deux peuples, c'est une guerre inévitable, indispensable et utile à la classe ouvrière.

Et, disons-le franchement, les socialistes, réunis en leur congrès de Lyon, ont été assez courageux pour faire un geste que nous, syndicalistes, aurions dû faire depuis longtemps. Depuis longtemps, nous pourrions lire depuis toujours, cette scission existait ; mais, en ces dernières années, elle a pris une ampleur considérable : c'étaient des continuels escarmouches, d'éternelles discussions. Mais, jusqu'à présent, on n'osait pas discuter au grand jour ; on sentait, de part et d'autre, une haine sournoise ; parfois, trop longtemps contenue, elle éclatait, mais lorsque le calme était revenu dans les esprits, on se sentait pris d'une espèce de frayeur ; on craignait les conséquences, les suites de ces polémiques. Puis, c'était toujours le même refrain qu'on entendait chanter, à la fois par ses amis et ses adversaires : « Vous jetez la division dans les rangs ouvriers ; vous faites le jeu de la réaction ! »

Aujourd'hui, la situation est plus nette. Les députés Ghesquière et Compère-Morel ont saisi les organisations syndicales à la tribune de la Chambre. Celles-ci ont répondu comme il convenait et nous avons pu entendre les protestations de quelques groupes socialistes. Mais elles furent de courte durée et si, au congrès de Lyon, quelques délégués ont protesté, leurs protestations furent toutes platoniques, empreintes d'un très grand respect pour ces deux traitres ; on pourrait presque dire qu'on y voyait poindre une approbation mal dissimulée, et je suis bien certain que si ce n'avait été la peur de voir les voix socialistes diminuer en nombre, les proportions lors de la prochaine foire électorale, on leur eût voté, par acclamations, un ordre du jour de félicitations.

A travers ce texte de l'ordre du jour voté à une énorme majorité, texte d'une détonante incohérence, qui paraît blâmer et qui ne regrette pas, qui sent, à travers la roublardise, pour ne pas dire l'hypocrisie, une furieuse colère à l'égard des sales anarchos de la C.G.T.

Ah ! on nous parlait, ces temps derniers, du désarmement des haines, je voudrais bien savoir aujourd'hui ce qu'en pense Hervé. Non, voyez-vous, mon cher Hervé, ce désarmement n'était pas possible, il ne pouvait même pas être tenté : la scission prévaut racine dans les principes mêmes des théories en lutte, il eut donc fallu détruire, abandonner, ou les principes syndicalistes,

ou les principes démocratiques pour arriver à une entente. Et si je n'avais connu votre talent, j'aurais dit que cette proposition ne pouvait être l'œuvre que d'un fou.

Pourtant, nous avons été bien patients, parfois même nous avons mérité d'être traités de lâches. Combien de fois nous avons vu, sans oser le moindre protestation, traîner la classe ouvrière ! Ces trahisons ne se comptent plus aujourd'hui.

C'est le vote du maintien des lois scélétales, pour conserver un ministère bourgeois ; c'est le vote de la loi sur les retraites ouvrières au moment où la classe ouvrière protestait avec vigueur ; c'est un maître socialiste faisant appel aux organisations juives pour l'aider dans la mise en application de cette loi.

Si nous prenons sur un autre point, nous voyons à chaque instant des députés socialistes aller dans les grèves, prêcher le calme, la résignation et même blâmer les ouvriers en révolte et leur déclarer qu'il n'y a qu'un instrument capable de changer leur situation : le bulletin de vote.

Nous savons à quoi nous en tenir ; notre chemin est tout tracé ; nous avons eu, jusqu'à l'heure actuelle, un peu de sympathie pour nos adversaires, parce que nous considérons qu'à certains moments difficiles l'aide du P.S.U. pouvait être utile. Mais après les fameux discours des deux rentiers, après avoir vu la presque unanimité des socialistes de France approuver l'attitude de ces deux bandits qui ne craignirent pas de s'allier au gouvernement le plus féroce qui ait jamais existé, nous avons le droit d'assimiler le parti socialiste au parti radical.

Nous pourrons dévoiler franchement notre façon de penser : nous combattrons au grand jour et non plus sournoisement ; nous ne sommes plus liés aujourd'hui par cette chaîne morale qui nous rattachait au Parti socialiste, aussi nous engagerons-nous plus énergiquement et plus audacieusement que jamais dans la lutte contre les politiciens, sans distinction de parti, tous étant à combattre pour les mêmes raisons et avec la même vigueur.

MM. les socialistes, amants ou plutôt souteneurs de la démocratie et de la paix sociale, vous voulez la guerre, eh bien vous l'avez !

Nous sommes prêts ; nous l'acceptons de grand cœur et non sans plaisir !

Amé Rey,
du Groupe d'émancipation ouvrière
de Montceau-les-Mines.

Comité de Défense Social

La nouvelle Affiche Roussel sera expédiée cette semaine aux groupes et militants qui nous en ont fait la commande. Devant l'affluence des demandes, nous avons dû augmenter notre tirage. Nous demandons aux retardataires de se presser, dans la crainte de ne pouvoir les satisfaire. Les

prix de cette affiche, toute timbrée, sont de 3 fr. 50 les 10, 8 fr. les 25, 16 fr. les 50, 31 fr. le 100.

Adresser les demandes au trésorier : Arrouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Nous rappelons aussi que la Brochure documentée sur Rousset s'épuise et que ceux qui ne l'ont pas encore feront bien de se presser. — 3 fr. 50 le 100, 16 fr. les 500.

Notre trésorier a reçu :

Boulan, à Trelazé, 7 fr.; Ardoisiers de Trelazé, 20 fr.; Mazé, à Saintes, 3 fr. 50 ; Jeunesse de Revin, 5 fr. 25 ; Genevier, au Chambon, 3 fr. 50 ; Syndicats de Bourg, 3 fr. 50 ; Union syndicats, Perpignan, 8 fr.; Jeunesse syndicaliste de Saint-Cloud, 22 fr.; Choquel, à Sectin, 3 fr. 50 ; Boniface, à Montbéliard (2^e vers.), 4 fr. 50 ; Dherbe, à Bourgoign, 8 fr. En caisse, 1,897 fr. 35.

Total 2.883 35
Dépenses 473 60

Reste en caisse 2.409 75
Adresser les fonds à Arrouin.

Communications

Nous rappelons aux camarades que l'abonnement au Bulletin mensuel de la Fédération est d'un franc par an.

S'adresse à : Eugène Martin, 11, rue Romainville, Paris 19^e.

Fédération révolutionnaire communiste. — « Solidarité », foyer communiste du 1^{er}. Vendredi 8 mars à 8 heures et demi : réunion précédée d'une causerie à la salle des fêtes de la Fraternité, 16, rue du Général-Blaize, à 9 h. matin. Pour le cours gratuit par correspondance en 12 leçons, écrire au siège, 2, rue Henri-Chavreau, avec timbre pour réponse.

Groupe d'études et groupe néo-malthusien à l'U.P., 157, faubourg St-Antoine, samedi 9 mars à 8 heures et demi, causerie controversée par Mauricius.

Invitation cordiale à tous.

Groupe de CALAIS

Réunion du groupe le samedi 9 mars à 8 h. à du soir, café Manourier, rue Française Calais.

Ordre du jour : l'affaire Roussel, questions diverses.

Liberica Stelo (Association Internationale des Esperantistes d'avant-garde) Les Lilas. L'ouverture du cours d'espéranto précédé d'une causerie à la salle des fêtes de la Fraternité, 16, rue du Général-Blaize, à 9 h. matin. Pour le cours gratuit par correspondance écrire à Paco-Liberico 49, rue de Bretagne à Paris. Joindre timbre pour réponse.

BORDEAUX

Groupe libertaire (F. R. C.) — Les camarades sont informés que les réunions du groupe se feront désormais tous les samedis soir à 8 heures et demi, salle Kaufmann, 5, rue Heurtau, « Pont Tournant ».

VILLEURBANNE

Tous les camarades révolutionnaires communistes sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au bar du Dragon, 35, rue des Augustins, le dimanche 10 mars à 3 heures et demi de l'après-midi.

Formation d'un groupe adhérent à la F.R.C.

SAINT-DENIS

Réunion du groupe *Les Temps Nouveaux* le dimanche 17 mars à 10 heures du matin, buvette de l'Avenir Social. Causerie par un camarade du *Libertaire*, Urgence.

LA MONTAGNE

En attendant la saison propice aux sorties éducatives et sportives, *La Jeunesse syndicale* organise pour le 10 mars prochain, dans la salle de la *Prolétarienne* une matinée-concert au profit de la bibliothèque syndicale. Causerie par un camarade du syndicat des instituteurs.

TOURCOING

Dimanche 10 mars à 4 heures du soir, salle « A l'arrivée des Boers », 168, rue de Menin, conférence publique et contradictoire par A. Louilot. Sujet traité : *La débâcle des partis bourgeois*.

Laodaf dans ses chants révolutionnaires.

Cordiale invitation à tous.

ENTRAIDE

Canarde électrique sans travail accepte n'importe quel emploi. Urgent. — Ecrire J. C. au journal.

Petite Correspondance

PAUL BOURG. — Les sommes que vous avez envoyées ont suivi leur destination. Nous ne nous en sortirions pas, avec une multiplicité de comptables, si nous fallait être aux prises avec des détails qui arrivent trop tard, par rapport à la première erreur. Les brochures que vous aviez commandées le 19 février ont été expédiées. Nous ne les avons pas reçues ? Nous vous en envoyons d'autres.

Un camarade ayant fait un calendrier permanent et désirant le placer, demande amateur. Pour tous renseignement s'adresser à Jouanin, 83, avenue de Sacré-Cœur, à Vitry (Seine).

Le camarade Roussel, de Jemeppe-sur-Meuse (Belgique), pourra-t-il donner son adresse au *Libertaire*? C'est pour une communication sérieuse.

Montaron, secrétaire du Syndicat général des Travailleurs des Omnibus, 180, rue du Maine Paris (14^e), demande à se mettre en relation avec le camarade Emile Mathis, du Syndicat de l'O.T.L. de Lyon.

LE HAVRE. — Ernest est prié de donner de ses nouvelles à Camille. — Très urgent.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée d'un mandat en timbres, mandats bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 0 20
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 0 30
Autre anarchiste qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A. B. G. du libertaire (Lermine) 0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reculus) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 10
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat, d'Emile Henry 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 1 35
Rapport au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Les déclarations d'Étèviant 0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier) 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine) 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.) 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.) 0 10 0 15
Collectivismus et Communisme 0 10 0 15

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot) 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Goblet) 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most) 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 10 0 10
Dieu n'existe pas (D. Elmanian) 0 05 0 10
Le Néant (incombinabilité de l'âme) (Lipfay) 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
Justice (Fischer) 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermesch) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyrada) 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugh) 0 10 0 15
Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 15
Contre la guerre 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albe) 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault) 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le manuel du soldat 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devries) 0 15 0 20
Aux conscrits 0 05 0 10
Le Militarisme (Fisch) 0 10 0 15
L'antiparlementarisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain 0 15 0 20
L'enfer militaire (Giraud) 0 15 0 20
Cross en Paix (Granic) 0 05 0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Berton) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte contre la guerre (Nettlau) 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le salaridat (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois scéléstes 0 25 0 30

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyez franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE,
15, rue d'Orsel. — Paris.

Pages d'histoire socialiste (Tchernkooff) 0 10 0 15
Pages d'histoire syndicale (Tchernkooff) 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
Le droit à la paixesse (Lafargue) 0 10 0 15
Boycottage et sabotage 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15
L'A.B.C syndicaliste (Georg, Yevto) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte contre la guerre (Nettlau) 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le salaridat (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois scéléstes 0 25 0 30

HISTOIRE

Vers la Russie libre (A. Buhard) 0 40 0 45
La Hierarchie des savoirs (Pere Barbasou) 0 05 0 10
A bas les morts (Girault) 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvalle) 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delaiss) 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.) 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir 0 20 0 25
La Nourrisson (Michel Petit) 0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne) 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 45 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20